

élèves et par là, les premiers dépositaires d'un certain héritage.)

Cette "cause" (d'apparence relativement rationnelle) qu'est ma "dissidence", me paraît sans commune mesure pourtant avec le souffle de violence que j'ai senti dans une opération comme celle du massacre d'un "splendide séminaire", sous l'oeil complaisant de la Congrégation ; et sans commune mesure aussi avec l'iniquité toute aussi violente qui s'étale dans un Colloque Pervers, aux applaudissements de la foule assemblée. Ce n'est pas non plus que j'étais un collègue ou un patron odieux, et trop craint pour que l'animosité accumulée qu'il provoquait se décharge tant qu'il était dans les parages ; qu'elle ait attendu qu'il soit déclaré mort et enterré pour se décharger enfin contre lui et contre ceux en qui on "le reconnaissait" tant soit peu. Rien, dans les échos qui me parviennent ici et là, ne va dans le sens ni d'une **crainte** que ma personne aurait inspirée et qui aurait trouvé par la suite sa revanche tardive<sup>1023</sup>(\*), ni d'actes ou de comportements tant soit peu précis, dont on me ferait **grief** et qui pourraient nourrir une animosité ou une violence (laquelle jamais pourtant ne dit son nom).

C'est là une situation-type de la violence que j'ai appelée "gratuite", ou "sans cause". Si cette violence-là a fini par se trouver au centre de mon attention, dans la longue méditation "La clef du yin et du yang" (qui elle-même constitue comme le coeur de Récoltes et Semailles), ce n'est sûrement pas là un hasard. Cette violence, je ne la connais pas que de hier, il s'en faut, et ce n'est pas dans ma vie de mathématicien que j'y ai été confronté pour la première fois, face à face. Et s'il m'est arrivé parfois d'oublier son existence dans le monde des hommes, cela n'a jamais été pour bien longtemps, car elle-même s'est chargée bien assez vite de se rappeler à mon bon souvenir. Et pour parler de l'aujourd'hui - par une "coïncidence" étrange et (je le reconnais) bien souvent malvenue (ou du moins, mal accueillie. . .), je ne me rappelle pas m'être vu confronté dans ma vie aux signes familiers d'une telle violence de façon aussi insistante, répétitive, harcelante, que depuis mon "retour aux maths" et surtout depuis l'écriture de Récoltes et Semailles ; et plus fortement encore, dans ces tout derniers mois et semaines.

Sûrement, il y a là un message insistant, qui me revient encore et encore, et qui sans doute reviendra jusqu'à ce qu'il soit entendu. J'ai commence à lui prêter oreille, dans les dernières semaines de la longue méditation sur le yin et le yang - tout en sachant que je n'étais pas arrivé au bout encore de ce qu'il avait à me dire. Dans les deux mois qui se sont écoulés depuis, un travail souterrain a dû pourtant se poursuivre en silence. Il me semble que ce qui est essentiel et caché<sup>1024</sup>(\*) a commencé à se décanter de choses accessoires plus

<sup>1023</sup>(\*) Il est vrai que j'ai longuement parlé, dans "Fatuité et Renouveau", de la **crainte** qui a entouré, à partir d'un moment que je n'ai pas su situer, l' "homme de notoriété", et dont j'ai perçu parfois les signes autour de ma personne. Mais il s'agissait là de la crainte diffuse attachée à la notoriété justement, et non à ma personne elle-même - elle disparaissait dès qu'un contact tant soit peu personnel avait pu s'établir. J'ai l'impression qu'au niveau du contact personnel, j'étais plutôt perçu comme "la bonne pâte", que comme la personne qui serait crainte.

Il n'en a pas été différemment, j'en suis persuadé, même chez cet élève dont il a été question dans la section "La bavure - ou vingt ans après" (n°27), chez qui un certain "trac" a continué à se manifester pendant assez longtemps, à chaque nouvelle rencontre. Ce trac m'apparaît aujourd'hui comme le signe d'une insécurité intérieure ("Unsicherheit") envahissante, qui plus tard a trouvé compensation et exutoire dans des attitudes de domination et de mépris. Parmi ses nombreux élèves, les trois que j'ai eu occasion de connaître ont été, chacun, durement éprouvés par ses attitudes de malveillance, en apparence "gratuite". Visiblement, l'esprit qui s'est installé et règne un peu partout en milieu mathématique a favorisé l'apparition de tels comportements aberrants, qui à leur tour contribuent à façonner cet esprit et à lui imprimer cette marque déconcertante d'une brutalité feutrée. . .

<sup>1024</sup>(\*) En écrivant cette ligne, j'avais conscience que le terme "caché" ici était un pis-aller, une sorte de concession au "Consensus". Souvent, j'ai pu constater, en découvrant telle chose que j'avais ignorée ma vie durant, que cette chose n'était nullement "cachée", mais au contraire bien en vue, évidente, au point parfois qu'elle crevait les yeux, sans pour autant que je consente à la voir. Il en est ainsi le plus souvent dans la découverte du nouveau, qu'il s'agisse d'un travail mathématique, ou d'un travail de découverte de soi. La cause pour une telle cécité, pour ce blocage des facultés de bon sens ou d'intuition élémentaire, n'est nullement une déficience de ces facultés. Elle se trouve plutôt dans une inertie quasi insurmontable de l'esprit pour s'écarter de l'ornière des consensus bien établis - que ceux-ci soient admis dans la société toute entière, ou dans tel milieu plus limité dont on fait partie, voire même, qu'ils soient conclus et scellés en notre for intérieur seulement, tels les articles d'un traité que le "patron" aurait conclu avec lui-même et pour sa seule convenance. . .